

## « Courons avec endurance... »

O n pourrait penser, à première vue, que ceux qui se trouvent porteurs d'une "bonne nouvelle" sont si bien remplis de joie qu'ils nagent dans le bonheur parfait, qu'aucune épreuve ne les atteint. Mais, comme on dit, la vie est loin d'être un long fleuve tranquille qu'il suffit de traverser avec élégance. Le message de la page de l'évangile selon saint Luc que nous lisons ce dimanche pourrait sembler un peu "rabat-joie". Les paroles de Jésus sont déconcertantes. Il souhaite « *un feu sur la terre* », ce qui peut décontenancer les victimes des feux de forêt qui surviennent en cette période de l'année. Pire : voici qu'il déclare qu'il est venu semer « *la division* » ! Il s'agit d'ailleurs moins de ce qui oppose les États-Unis d'Amérique à l'Iran ou à la Chine que ce qu'on pourrait qualifier de querelles intestines, limitées aux familles. Certes, on sait que souvent, à l'occasion d'héritages en particulier, les familles apprennent bien vite à se diviser, à se mordre dans un cadre restreint. Il est peut-être utile de se souvenir que nos ennemis sont encore plus proches de nous que nous ne le pensons. « *Gardez-moi de mes amis, de mes ennemis, je m'en charge* », prétend le proverbe. Parfois, notre pire ennemi, c'est nous-même.

Il est possible que nous oublions parfois que la foi est une épreuve. Elle est comme un "signe de contradiction" au milieu du monde dans lequel nous vivons. On peut rapprocher cette notion de celle appelée « *scandale* » dans la tradition biblique. Pourquoi attacher tant d'importance à la vie ? Pourquoi éviter de succomber au chant des sirènes quand il s'agit d'immigration, alors que l'Ancien Testament nous met déjà en garde : « *Tu n'exploiteras ni n'opprimeras l'émigré, car vous avez été des émigrés au pays d'Égypte* » (Ex 22, 20) ? La "révolution" opérée dans la Bible consiste à déclarer que l'être humain est quasi aussi sacré que le Dieu qu'il adore. Cela évite-t-il pour autant les divisions, les contentieux, les malentendus ? Bien loin de là ! Mais avant toute tendresse, toute compassion, toute miséricorde, ce qui se trouve en jeu, c'est déjà et avant tout le respect de

l'autre dans toute son intégrité. Et, comme on dit, cela ne va pas de soi.

Dans la torpeur estivale, même si on passe de la canicule pour supporter un certain refroidissement, il est sans doute opportun de recevoir ce message alarmiste de Jésus. Il ne nourrit aucune illusion sur nos capacités à nous diviser entre nous : le scandale des schismes dans l'Église, de la division des chrétiens en est un exemple assez éloquent. Bien souvent, ce sont des intérêts primaires qui l'emportent sur la raison et le bien vivre ensemble. Nous succombons à nos égoïsmes et nous en oublions le bien commun. Cette attitude, ce péché se situe dans les parages de ce péché fondamental qu'est celui de l'idolâtrie. Nous nous prenons pour Dieu le Père en oubliant dans le même mouvement ce qu'il est en réalité. La lettre aux Hébreux vient nous éclairer sur ce point précis : « *Courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu. Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement.* »

Oui, la foi est une épreuve. Il serait même étonnant qu'aucun parmi nous n'ait jamais été saisi un jour par le doute. Mais ce serait oublier que, dans la tradition évangélique, le contraire de la foi est la peur, et non le doute. Sans nous trouver dans une situation aussi périlleuse que celle du prophète Jérémie, nous devons affronter les périls de la vie et lutter contre les défauts qui nous guettent, en particulier celui de penser que nous serions le centre du monde. Ce que la lettre aux Hébreux souligne avec force, c'est qu'en Jésus Dieu se rend proche de nous et qu'il le fait avec une humilité totale. La croix nous rappelle qu'il se livre entre nos mains, que sa Puissance est bien différente de celle que nous avons trop tendance à nous représenter. C'est ce qui apparaît en filigrane dans la récit de la Passion relaté par l'évangile selon saint Jean, avec ce dialogue entre Jésus et Pilate : ce dernier lui demande : « *Alors, tu es roi ?* » et Jésus lui répond : « *C'est toi qui dis que je le suis* » (Jn 19, 37).